

NÉCROLOGIE.

PORTMANN (CHARLES).

Ceux à qui échoit la mission de diriger des sociétés scientifiques ou littéraires ont l'occasion de remarquer que les membres les plus zélés pour l'œuvre et les plus exacts à s'acquitter des devoirs qu'elle impose ne se rencontrent pas seulement parmi les personnes instruites et haut placées dans la hiérarchie sociale : souvent, des artistes peu fortunés, ou même d'humbles artisans, donnent le bon exemple sous ce rapport ; et on les voit retrancher, sans hésitation ni regret, sur leur propre nécessaire pour contribuer à l'entreprise commune dont ils ont compris l'utilité et désirent ardemment le succès.

Tel était notre collègue Portmann à qui s'adressent ces paroles de souvenir affectueux. N'ayant pour soutenir et élever sa famille que son crayon d'artiste lithographe, il trouvait moyen cependant, en prenant sur le temps destiné au repos, d'assister assez fréquemment à nos séances ; et il remplissait d'ailleurs avec empressement toutes les autres obligations de sociétaire.

Portmann (Charles-Joseph-Antoine), né à Privas (Ardèche) en 1816, est mort ici au mois d'avril dernier à l'âge peu avancé de 49 ans, laissant après lui une veuve et trois enfants.

Arrivé à Alger en 1838, il entra aussitôt dans la maison Bastide et y est resté constamment depuis cette époque, comme artiste lithographe. Ce long séjour de vingt-sept ans dans une même maison, en Afrique où la population des travailleurs est si mobile qu'on la dirait atteinte par contagion de l'instinct nomade des arabes ; est déjà un fait qui parle en faveur de Portmann, en même temps qu'il honore le patron capable d'inspirer cet attachement presque filial à sa personne avec un dévouement absolu à ses intérêts.

L'estime et l'affection que Portmann excitait autour de lui, s'étendaient, en dehors de son entourage professionnel, jus-

que dans les classes les plus élevées. La droiture de son caractère, la bonté de son cœur, la vivacité de son esprit franc et original et un talent réel d'artiste l'avaient fait connaître de tous ici et lui avaient créé des relations plus hautes que sa modeste position sociale ne semblait le comporter.

Comme artiste, il a pu être fréquemment apprécié par nos lecteurs, la *Revue Africaine* contenant une grande quantité de ses lithographies. Quand la mort l'a frappé, il se disposait à nous communiquer les curieux dessins qu'il avait faits de monuments celtiques de Guyotville aujourd'hui détruits. Nous espérons que sa famille accomplira ses intentions à cet égard.

Une face inconnue de son talent se révéla tout-à-coup au milieu des agitations politiques de 1848, dont Alger ressentit un contre-coup qui ne fut pas toujours exempt de ridicules.

Le crayon de Portmann rendit alors avec esprit et vérité le côté drôlatique de la situation; et les candidats à la députation algérienne lui dûrent, entre autres, une illustration qu'ils n'avaient pas ambitionnée. Cependant, Portmann, toujours bon, même les armes à la main, sut caricaturer les gens sans les offenser; s'il fit alors quelques blessures, elles ne furent pas bien cuisantes et n'ont point survécu aux circonstances où elles avaient été infligées.

Ce qui le prouve, c'est que celui qui consacre ces lignes sympathiques à la mémoire de Portmann est précisément une des victimes de son crayon satirique. Nous avons eu le très-vif regret de ne pas nous être trouvé à Alger lors de la mort de cet homme de bien et d'avoir été ainsi privé de la douloureuse satisfaction d'accompagner jusqu'à sa dernière demeure un excellent collègue dont nous nous honorons d'avoir été l'ami.

A. BERBRÜGGER.

GUÉS (EUGÈNE).

Un numéro de la *Revue Africaine* — renvoyé avec cette annotation *Décédé* — nous avait appris seul la mort de ce regrettable collègue; des informations reçues depuis lors nous ont fait savoir